

Tokabangou

Le village de **Tokabangou** se situe au nord du Burkina Faso, dans une bande sahélienne au climat aride qui se caractérise par une courte saison des pluies (de mai à septembre) et une longue saison sèche.

Fofo !

(« bienvenue » en langue Songhay)

La population du village se compose d'environ 1500 habitants, en majorité des cultivateurs Songhay qui cohabitent avec des minorités Tamasheq (Bella, Touareg) et Peul, qui sont des peuples d'éleveurs nomades.



Habitat Peul

La rudesse du climat et les incertitudes des récoltes poussent la plupart des jeunes hommes du village à émigrer pendant la saison sèche.

Ils partent massivement vers les grandes métropoles ouest-africaines et vivent de petits boulots, en attendant de rentrer semer le mil dès la première pluie. Les femmes, elles, restent bien souvent seules au village avec les enfants et l'obligation de remplir la marmite.





Les Ami-e-s de Tokabangou

L'association des **Ami-e-s de Tokabangou** a été créée en 1999 par des jeunes volontaires de retour d'un chantier de reboisement à Tokabangou. Touchés par l'accueil reçu et par les rencontres, ces volontaires, décident de créer une association, de retourner au village, et de mener des actions de solidarité avec les habitants.

C'est tout naturellement avec l'**Association des Jeunes de Tokabangou (AJT)** qu'un partenariat se crée, duquel les projets vont naître. L'AJT est une structure démocratique rassemblant l'ensemble de la jeunesse du village.

L'idée que nous avons en tête depuis le premier jour est de développer des actions allant dans le sens de l'autonomie.



Le tout premier besoin de soutien exprimé par les habitants de Tokabangou a porté sur la scolarisation des jeunes dans le secondaire. De ce constat fut initié le programme de parrainage scolaire qui a toujours cours aujourd'hui.

Mais bien d'autres actions ont été menées au fil des années :

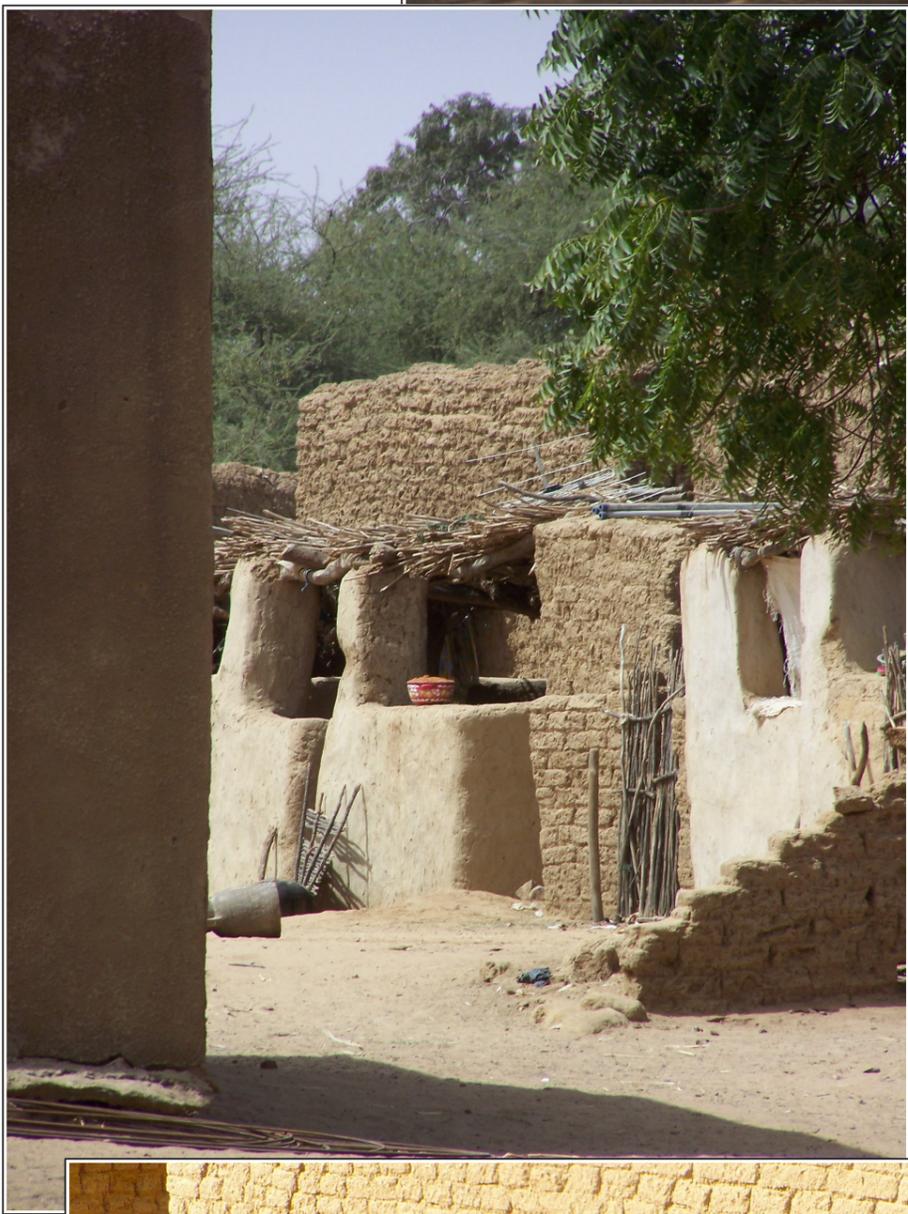
- l'aide à la création d'activités économiques au village ;
- des soutiens à la sécurité alimentaire du village lors des années de disette.
L'association a aidé à la mise en place d'une banque de céréales, outil d'autonomie et de lutte contre la spéculation sur les denrées alimentaires ;
- l'aide à la création d'un dispensaire ;
- l'aide à la création de moyens d'assainissement écologiques, etc.

A l'hiver 2008-2009, en partenariat avec le CLAJ de Brest, un groupe de jeunes se rend à Tokabangou pour participer à un chantier de construction de toilettes à compost.



Des membres de l'AJT

*La maison des Ami-e-s
de Tokabangou.
Construite par
l'association en 2002, c'est
elle qui nous abrite lors de
nos séjours au village.*



Bottes de mil



L'école et le parrainage scolaire

Le village de Tokabangou dispose d'une école primaire, surchargée comme partout au Burkina. Mais la scolarité y est gratuite, et quasiment tous les enfants - garçons comme filles - en âge scolaire la fréquentent.

Mais il est beaucoup plus compliqué de poursuivre sa scolarité au delà du CM2. Il faut aller s'inscrire au collège à Markoye ou à Gorom Gorom, le chef-lieu de province situé à 80 kms du village. Ces collèges sont eux-mêmes saturés et y obtenir une place est bien souvent affaire de négociation. Au Burkina Faso, l'inscription dans un établissement d'enseignement secondaire public est payante (environ 60€). Il faut aussi trouver un logeur, payer la cantine et les fournitures scolaires... autant de dépenses insurmontables pour ces familles de cultivateurs qui n'ont jamais de surplus.

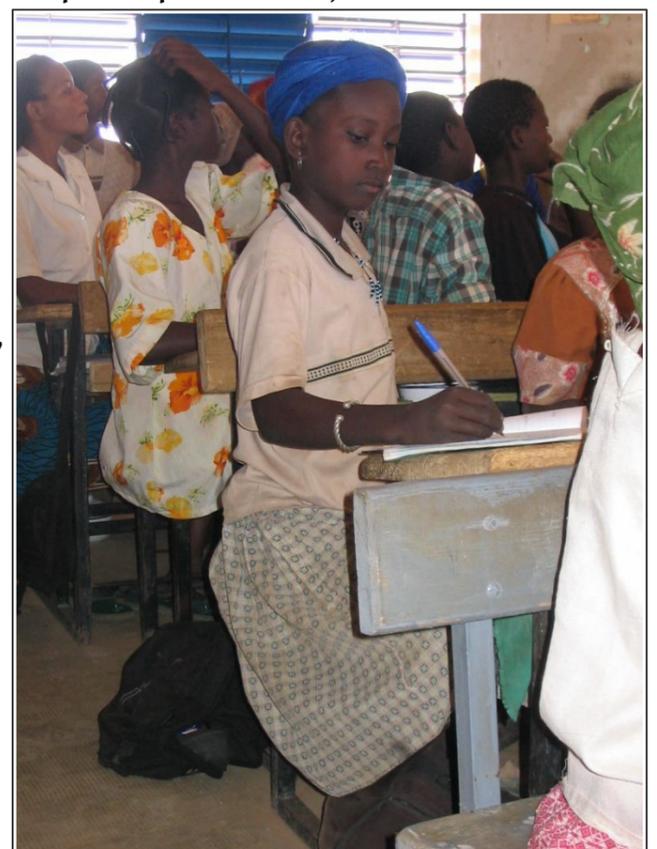
A la fin des années 1990, le village de Tokabangou comptait trois élèves scolarisés dans le secondaire.

Répondant à une forte demande de soutien de la part des parents d'élèves du village, un programme de parrainage scolaire se met en place à la rentrée 2000. Les **Ami-e-s de Tokabangou** recrutent des parrains et marraines, et parviennent à soutenir 25 élèves inscrits dans les différents collèges de la région. De son côté, l'**Association des Jeunes de Tokabangou** se charge de choisir les élèves qui bénéficieront de ce soutien, et d'assurer le suivi de l'action sur place. Une personne est mandatée pour gérer le groupe et jouer le rôle du parent d'élève pour tous ces jeunes loin de leur village : s'occuper des inscriptions, des achats de fournitures scolaires, des relations avec les logeurs, des relations avec les enseignants, etc.

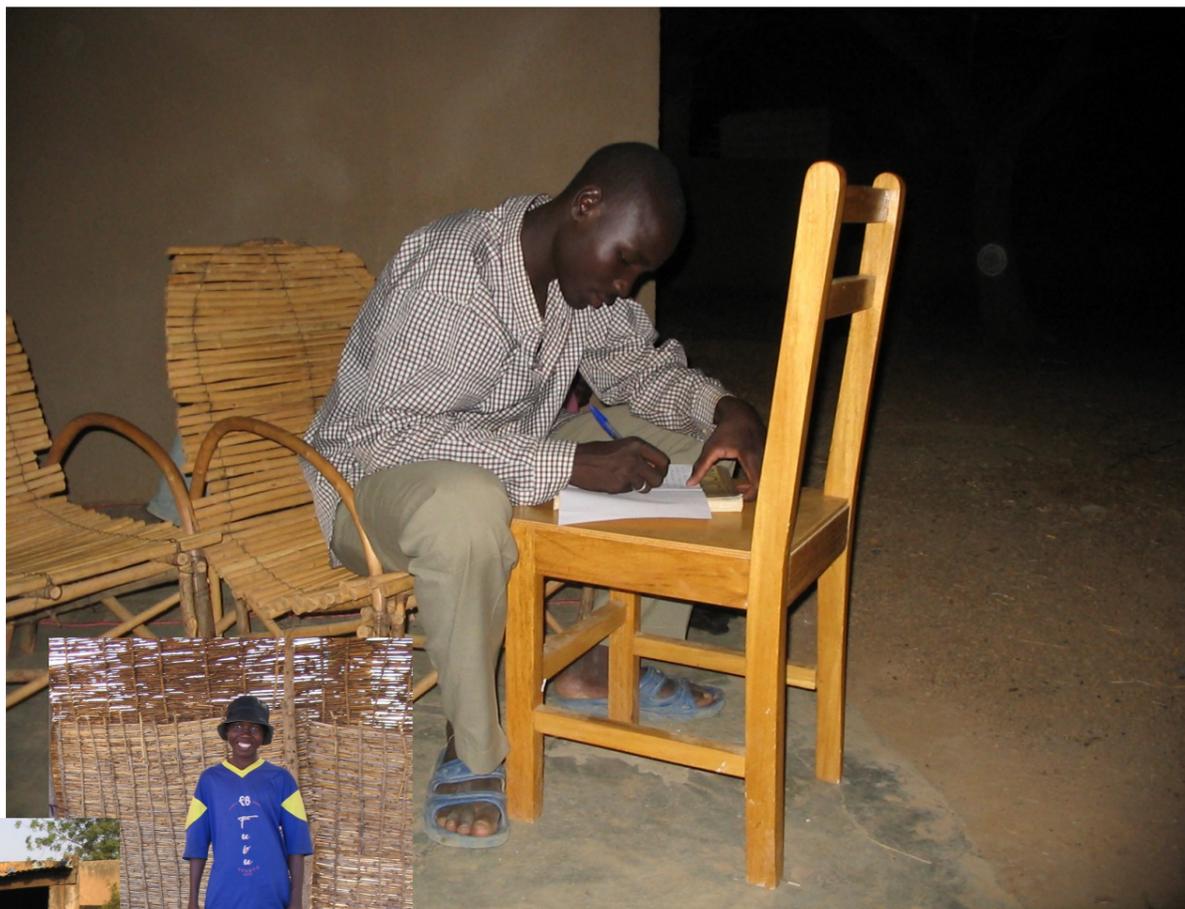
Depuis, le temps a passé, des relations se sont créées, certains parrains et marraines sont allés rencontrer leurs filleuls. Les jeunes collégiens sont devenus des bacheliers, puis des étudiants. Trois d'entre eux ont déjà quitté l'université avec un diplôme en poche et des postes dans la fonction publique à la clef.

Aujourd'hui, quatre parrainé-e-s étudient à l'université à Ouagadougou, sept autres préparent leur bac. Les coûts de la scolarité sont sans commune mesure avec ce qu'ils étaient lors de leur inscription en 6ème, et la plupart des personnes engagées dans le parrainage n'ont pas pu suivre cette évolution : aujourd'hui, il faut, en moyenne, 200€ pour financer l'année scolaire d'un-e élève. C'est pour cette raison que nous recherchons de nouvelles formes de financement, plus collectives et plus intéressantes que le simple don individuel.

Nous sommes amenés à redoubler nos efforts à un moment particulier de notre action, au moment où celle-ci commence à porter ses fruits. En effet, les premiers diplômés étant en situation d'avoir bientôt un salaire vont pouvoir à leur tour soutenir la scolarité de jeunes d'une nouvelle génération, cette fois-ci sans notre intervention. Et dans quelques années, nous serons devenus inutiles. Ça s'appelle l'autonomie !



Les élèves parrainé-e-s travaillent dans des conditions difficiles, dans des logements où ils sont nombreux et sans électricité.



Modibo, notre courageux correspondant pour le programme de parrainage scolaire

2008-2009 : Brest-Tokabangou-Brest

Un voyage à travers l'Afrique de l'Ouest et un chantier de construction

Deux associations, un vide-grenier, 16000 kilomètres parcourus, 8 pays visités, 3 mois et demi de voyage, 1 mois et demi de chantier, et 6 latrines à compost construites.

Un projet réalisé dans le cadre d'un partenariat entre les **Ami-e-s de Tokabangou** et le **CLAJ** de Brest, association de jeunesse et d'éducation populaire.

En 2007 les **Ami-e-s de Tokabangou** soutiennent des habitants du village dans la construction d'une première latrine à compost. L'idée est de valoriser les résidus de ces toilettes, en recyclant l'urine comme engrais azoté pour les jardins, et les matières fécales comme compost pour les champs.

Face à l'intérêt soulevé par le projet naît l'idée de construire six nouvelles toilettes publiques, soit deux dans chaque quartier de Tokabangou. Et puis, pourquoi pas réunir un petit groupe pour aller les construire avec eux ? Et pourquoi pas y aller par la route ?

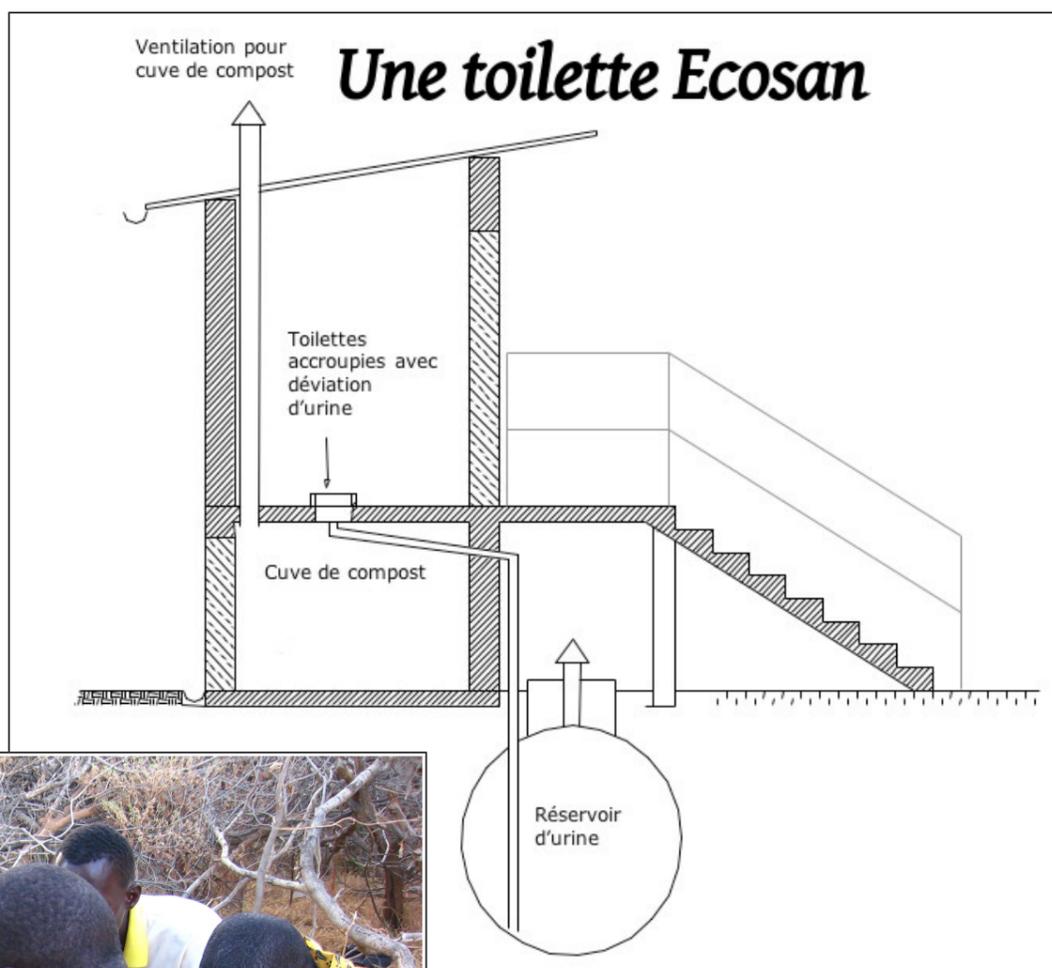
Après une année de préparation et de recherche de financement (qui passera notamment par l'organisation d'un premier vide-grenier à Plouvien le 25 mai 2008), une équipe de cinq personnes se lance en stop vers Paris, puis en transport en commun à destination de Tokabangou, où elles retrouvent deux autres volontaires ayant pris l'avion. L'équipe passera un mois et demi au village pour participer aux constructions, et reprendra sa route vers Brest, toujours par les moyens de transports terrestres et locaux : car, train, bateau, taxi, mobylette, charrette, etc. En tout, c'est un parcours de 16 000 kms.



Brest
Paris
Algesiras (Espagne)
Ceuta
Tiznit (Maroc)
Dakhla (Sahara Occidental)
Nouakchott (Mauritanie)
Bamako (Mali)
Ouagadougou (Burkina Faso)
Gorom-Gorom
Tokabangou
Dolbel (Niger)
Ouagadougou
Bobo-Dioulasso
Banfora
Bamako (Mali)
Kayes
Aourou
Dakar (Sénégal)
Saint-Louis
Rosso
Nouakchott (Mauritanie)
Nouadhibou
Dakhla (Sahara Occidental)
Tiznit (Maroc)
Marrakech
Fès
Tanger
Paris
Brest



Les toilettes dites Ecosan (Ecological Sanitation) permettent une valorisation des matières fécales et de l'urine. Elles utilisent une double fosse. On remplit l'une pendant six mois, puis on la ferme et on laisse composter pendant six mois. Pendant ce temps on utilise l'autre, et ainsi de suite. Tous les six mois, on récolte un compost qui permet de fertiliser le sol des champs. L'urine, quant à elle, est recueillie dans des bidons qu'on expose un mois au soleil, période durant laquelle elle va s'autostériliser. On pourra ensuite l'épandre au pied des cultures où elle fera office de puissant engrais azoté.



La latrine Ecosan est à la fois une solution d'assainissement hygiénique et un moyen de lutte contre l'appauvrissement des sols en matière organique, phénomène qui ravage cette région, très touchée par l'avancée du désert.

Ce chantier a été rendu possible par la participation du Réseau CREPA, qui a formé deux personnes du village et qui nous a ouvert ses portes à Ouagadougou. Merci aussi à Mokhtar et Amadou qui nous ont appris bien plus que la construction en terre...



Enfin, un grand MERCI à toutes les personnes qui, depuis le début, ont apporté leur pierre à cette belle amitié !

Les Ami-e-s de Tokabangou
C/O CLAJ, 2 rue du Docteur Gestin, 29200 Brest
<http://tokabangou.free.fr/>
mail : tokabangou@no-log.org